



Nombre de document(s) : 1
Date de création : **6 janvier 2010**
Créé par : **Université-Laval**

table des matières

Echenoz en Ravel	
Libération - 27 janvier 2006.....	2

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.



Libération, no. 7689
QUOTIDIEN PREMIERE EDITION
TENTATIONS, vendredi, 27 janvier 2006, p. 12

Le goût des autres Echenoz en Ravel

LANÇON Philippe

Vieillir peut être élégant, beaucoup préfèrent l'ignorer ; Jean Echenoz, non. Effleurant la soixantaine, il fane avec discrétion dans le leurre des pages et, avec Ravel (Minuit), dans le reflet d'un autre. Au moment où l'écrivain le visite, Maurice Ravel a 52 ans ; quand il le laisse, il en a 62. Entre les deux, il fait une tournée glorieuse en Amérique, compose le Boléro et les deux concertos pour piano, l'un pour la main gauche, l'autre pour les deux, connaît les premières caresses de la maladie de Pick. La première phrase du livre est un alexandrin : «On s'en veut quelquefois de sortir de son bain.» Mais qui en sort : le musicien, ou l'écrivain ? Apparemment, le premier. La suite ressemble d'ailleurs à un film en costumes très soigné. Les détails semblent extraits d'un musée. Ils fixent les scènes qu'ils étouffent. Rien ne manque à la panoplie du dandy de petite taille, de l'homme aux mille cravates pendues comme autant de langues muettes. Mais, assez vite, de petites incises, quelques fouettés d'une imperceptible familiarité, une manière de décrire le corps et le visage de Ravel, signalent ce que l'alexandrin suggérait : l'auteur, sous ce roman virtuel, murmure une confession. Il s'ébauche dans le fantôme précis qu'il décrit. C'est lui qui, sous Ravel en Amérique, fait une tournée à l'issue du prix Goncourt pour Je m'en vais (1999). C'est lui, sans doute, qui a les angoisses du musicien et toutes ses insomnies. Et c'est lui, probablement, qui pense de ses propres livres ce que Ravel songe de son Boléro : «Bref, c'est une chose qui s'autodétruit, une partition sans musique, une fabrique orchestrale sans objet, un suicide dont l'arme est le seul élargissement du son.» Le succès du Boléro rappelle donc, sous forme de caricature anticipée, celui de Je m'en vais : «Cet objet sans espoir connaît un triomphe qui stupéfie tout le monde à commencer par son auteur.» Page 67, il n'y a plus guère de doute : retour d'Amérique, Ravel sent «la fatigue du décalage horaire». Il est pourtant rentré en paquebot. Celui qui voyage en avion et paie l'addition des heures suspendues, c'est Echenoz. La dernière phrase du livre enveloppe la fin du musicien. C'est un ballet bien rythmé de formalités : «Il se rendort, il meurt dix jours après, on revêt son corps d'un habit noir, gilet blanc, col dur à coins cassés, noeud papillon blanc, gants clairs, il ne laisse pas de testament, aucune image filmée, pas le moindre enregistrement de sa voix.» Ravel a composé de bien belles oeuvres de son vivant. Mort, il aide un écrivain à poursuivre la sienne, à chanter sa pavane sans jamais s'avancer, à sentir l'hiver qui vient sanglé dans des phrases fragiles et admirablement capitonnées. Douze pieds sur l'eau, six pieds sous terre : beau clair-obscur, belle sonatine, belle défection.

© 2006 SA Libération ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI- news-20060127-LI-0LI20060127118 - Date d'émission : 2010-01-06

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)